

L'église romane de Cléry

LES GRANDES HEURES DU PRIEUR ROMAN

De l'oratoire à l'église baptismale

De nombreux indices laissent à penser qu'une première église fut érigée en remplacement d'un oratoire, ceci à la fin du VI^{ème} siècle après la réception d'une partie des reliques de saint Jean Baptiste en provenance de Saint-Jean de Maurienne.

Selon la tradition en effet, une partie de la main de saint Jean Baptiste aurait alors été rapportée d'Orient par sainte Thècle et une parcelle séparée au bénéfice de l'église de Cléry : un reliquaire vole en 2004 en portait mention.

De bois ou de pierre, peut-être de plan rectangulaire avec un baptistère en prolongement, on ne peut dire ce qu'était cette construction, mais il s'agissait très vraisemblablement d'une église baptismale.

Par délégation de l'évêque, des cures avaient alors obtenu le droit de baptiser par immersion, surtout quand la paroisse était très éloignée de la cathédrale diocésaine, ce qui était le cas de Cléry située sur les confins du diocèse de Tarentaise.

Il n'est pas exclu que la construction ultérieure ait tout effacé en raison de la présence du rocher à faible profondeur.

L'essor démographique ...

... s'accéléra brusquement après 1040, nécessitant la construction d'une église capable d'accueillir des fidèles plus nombreux.

Cléry doit sans doute beaucoup à l'archevêque Pierre Ier de Tarentaise et à la réforme de l'église, lancée par l'ordre de Cluny, pousse les prélats aux initiatives.

Le prélat finit par faire appel, dans la première moitié du XII^{ème} siècle à la fois aux moines (les cisterciens à Tamié par exemple) et aux chanoines réguliers de Saint Augustin.

Les chanoines réguliers de Saint Augustin

Ceux-ci organisent de nombreux prieurés pour donner une haute valeur spirituelle aux cérémonies et pour assurer un enseignement de qualité (équivalent au secondaire et à la base du supérieur de nos jours)

La création du prieuré Saint-Jean Baptiste de Cléry a donc dû se situer à cette époque et le premier prieur pourrait être Utbold de Cléry, personnage suffisamment important pour être cité comme témoin dans la charte de création de l'abbaye de Tamié en 1132.

La création de ce prieuré s'explique également par la position géographique de Cléry, en zone de confins et de rivalités territoriales et politiques.

L'archevêque de Tarentaise tient à marquer son autorité à l'extrémité de son diocèse, sur une zone longtemps disputée avec l'évêque de Grenoble.

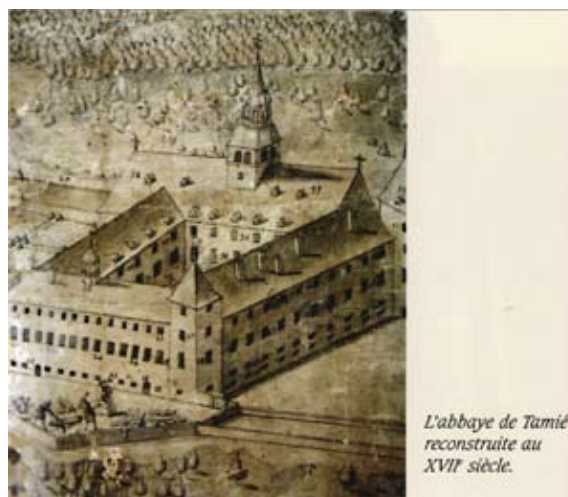
Le comte de Savoie Amédée III (1103-1148) entend surveiller le proche col de Tamié d'où pourrait surgir une menace de son voisin, le comte de Genève, Aussi a-t-il dû donner son accord. Mais si elle fut mise par écrit, la preuve a fini en fumée dans les nombreuses destructions d'archives à Moutiers en 1793.

La construction des chanoines

Bien que la date exacte nous échappe, on suppose que la construction d'une nouvelle église, d'un cloître, sinon de dépendances, fut l'affaire des années 1130 -1140 soit en plein deuxième âge roman savoyard.

On éleva un clocher aiguille qui devait assez ressembler à celui de l'église romane de l'abbaye de Tamié et l'église elle-même, longue de 25 m, était conçue pour accueillir environ 400 fidèles suivant les offices debout selon l'usage d'alors. La modestie du chœur par rapport à la nef suggère bien que la priorité est donnée à l'accueil de ces fidèles.

... A faire : Vue d'artiste des constructions estimées de l'époque ...



LES PRIEURS ET LES CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT AUGUSTIN

Un prieuré peut être considéré comme un petit monastère où vit une communauté de clercs obéissant à une règle. Au Moyen Âge l'effectif variait de 6 à 12.

Sous l'influence de l'idée de réforme originellement lancée par l'abbaye de Cluny et reprise par la papauté depuis 1059, nombre de prieurés ont été fondés en Savoie aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

il s'agissait d'émanciper l'Église de la pression des laïcs et surtout d'améliorer la spiritualité à la fois des clercs et des fidèles.

Pour établir ces prieurés, l'archevêque de Tarentaise, le plus important des prélats savoyards, a fait appel non à des moines mais à une nouvelle famille religieuse, les chanoines réguliers de saint Augustin.

Il s'agissait de prêtres vivant en communauté sous l'autorité directe d'un évêque et obéissant, non à la règle de Saint Benoît, mais aux injonctions de Saint Augustin, l'homme d'Église le plus lu au Moyen Âge.

Le prieuré offrait aux chanoines le moyen de remplir leur mission spirituelle et scolaire qui s'étendait aussi aux paroisses voisines, Tournon, Verrens, Plancherine, Gemilly.

Il est possible qu'une fortification ait déjà existé sous la forme d'une forte palissade de bois.

La seconde moitié du XII^{ème} siècle voit l'essor du prieuré.

Bientôt une chapelle Saint Jacques de Tarentaise est ajoutée côté nord en pseudo absidiole, en mémoire du fondateur du diocèse.

L'archevêque Pierre II de Tarentaise (1142-1174), canonisé plus tard sous le nom de Saint Pierre de Tarentaise, se montre très favorable aux chanoines réguliers et il tient à souligner dans son testament de 1170 que Cléry relève directement de l'archevêque de Tarentaise et non du chapitre cathédral.

C'est alors que l'église reçoit un superbe maître autel roman en marbre gris vert : la coiffure de la donatrice suggère en effet une datation qui ne peut être antérieure à la fin du XII^{ème} siècle.

Le départ des chanoines

De grands changements interviennent dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle. Vers 1263 l'archevêque décide le transfert des chanoines à Moûtiers, chef-lieu de son diocèse, pour les remplacer probablement par un ou deux de ses chapelains.

Habituel en pareil cas, le prétexte invoqué est celui de la baisse de qualité des chanoines, mais les vraies raisons sont ailleurs à n'en pas douter.

Les prieurés des chanoines disposaient en effet de ressources insuffisantes par rapport à leurs missions. Surtout l'archevêque manifeste une politique plus autoritaire.

Le secteur de l'actuelle Albertville représentait une zone de friction entre archevêque et comte de Savoie, notamment le secteur de Cléry où tous deux tenaient des droits. Se considérant comme menacé par la progression comtale et désireux d'asseoir son autorité temporelle, le prélat fait bâtir en basse Tarentaise le château de la Bâthie autour duquel il réorganise une châtelainie.

Il rattache Cléry à cette nouvelle châtelainie archiépiscopale pour les hommes et les biens dépendant de lui.

La fortification archiépiscopale

C'est également le temps de la création d'une enceinte fortifiée, en bonne partie en pierre, et aussi de la construction d'une maison forte face à l'église, même si la première mention écrite connue dans les comptes des trésoriers généraux ne date que de 1334.

Ces travaux obéissaient à une double nécessité : toujours affirmer une présence à l'extrémité occidentale du diocèse mais aussi contribuer à faire face à une éventuelle menace ennemie. En 1234 le comte de Genève avait en effet déclenché contre la Savoie un conflit qui allait être séculaire. Puis la tension, créée vers 1268 par la succession du Faucigny entre Savoie et Dauphiné, déboucha en 1282 sur la guerre de Septante ans entre les deux principautés et sur une alliance officielle entre comte de Genève et dauphin de Viennois.

L'apogée Pour Cléry, la dernière phase notable du Moyen Âge, est une phase d'embellissements qui semblent devoir être attribués à l'archevêque Edouard de Savoie (1385-1395). On attribue à ce prélat la construction de la chapelle Notre-Dame disposée en pseudo-bras de transept sud, le réaménagement d'une nouvelle porte du cloître côté nord et la décoration des bâtiments du cloître et de la maison forte.

Des traces de décor sculpté ont été retrouvées dans des édifices plus récents jusqu'à un rayon d'environ 4km autour de l'église. Si le reste de l'action archiépiscopale nous échappe, on peut supposer une notable relance matérielle et spirituelle du pays après le temps des grandes pestes essentiellement de 1349 à 1375, favorisée ici par la présence fréquente d'Edouard de Savoie. Un chapiteau du cloître rappelle son souvenir en le nommant dans la langue du pays, le franco-provençal, une originalité extrêmement insolite qui provient sans doute de ses bienfaits. Sans doute est-ce pour Cléry le temps de son apogée au Moyen Âge. C'est ensuite, dans la première moitié du XV^{ème} siècle, l'apogée de la Savoie médiévale tout entière, illustré par l'érection de la principauté en duché en 1416.

Ils avaient pour objectif la célébration solennelle du culte divin, et mission très marquée chez eux, ils donnaient une grande place à l'enseignement, en assurant une instruction d'un niveau bien supérieur à celui des écoles paroissiales.

Ceci sans négliger pour autant la règle faite à tout monastère de secourir les « pauvres et les affligés », donc l'obligation d'assistance.

Les chanoines réguliers de saint Augustin apparaissent ainsi comme d'excellents artisans de la réforme, ils ont créé une bonne demi-douzaine de prieurés dans le diocèse en prenant soin de les espacer (Marthod, Gilly, Cléry) et, en les fortifiant, ils ont contribué à la surveillance et à la sécurité du pays.

DÉSASTRES ET RESTAURATION

CATASTROPHE ET LENTE RESTAURATION (XVII^e - 1^{ERE} MOITIÉ DU XVIII^e)

La ruine

Le déclin qui suit durant un large XVI^e siècle tient d'abord à la défaillance des archevêques depuis le milieu du XV^e siècle et le prieuré se trouve désormais réduit à une simple église paroissiale.

Puis les ravages français dus au « bon roi » Henri IV lors de l'invasion de la Savoie en 1600 provoquent des destructions considérables : le cloître est anéanti ainsi que ses dépendances, la maison forte en grande partie démolie, l'église pillée et saccagée.

Ainsi ne subsistent que le gros œuvre de l'église et quelques pans de mur de la maison forte. Les habitants récupèrent des matériaux jusqu'au rocher même et une partie finit dans les raffours (fours à chaux). L'appauvrissement du pays est alors dramatique, ce qui explique la lenteur du redressement.

Les mesures d'urgence

La restauration va s'échelonner sur la période XVII^e- lère moitié du XVIII^e. On pare d'abord au plus pressé. Comme il n'est plus possible de continuer les inhumations dans le cloître anéanti, un nouveau cimetière est établi autour de l'église en montant un grand mur avec les matériaux de démolition et en bourrant de terre tout l'espace.

Le voûtement de la nef de l'église est refait ainsi peut-être que le clocher, et un presbytère -école est élevé à partir des ruines de l'ancienne maison forte. Puis une relative prospérité lentement retrouvée permet d'autres projets dans l'ambiance du temps.

Le temps du baroque

La réforme catholique, lancée en Savoie par saint François de Sales, et la vogue de l'art baroque dans l'ensemble de l'arc alpin incitent alors aux innovations. En 1749, pour établir la continuité avec un nouveau et imposant retable baroque, le maître autel roman, jusque là placé au milieu du chœur, est reculé au fond de l'abside.

Il est écrit dans les archives paroissiales qu'«il a été transporté tout d'une pièce par l'adresse et invention d'un nommé Joseph Champlaine de Samoëns très habile maître ». Les maçons de Samoëns étaient en effet réputés les plus habiles de toute la Savoie.

Il a fallu aussi abaisser le sol du chœur de deux pieds, soit environ 60 cm, et murer la verrière centrale au risque d'assombrir le sanctuaire. Une nouvelle décoration remplace les probables peintures murales du Moyen Âge : selon certains, le plus intéressant des tableaux, celui représentant l'agonie du Christ au mont des Oliviers, pourrait être une copie d'une œuvre de Charles Le Brun, le célèbre peintre attaché au roi Louis XIV.

On peut songer aussi au rétablissement des vitraux et à d'autres œuvres parmi ce qui n'est pas encore daté dans l'église. Pour toutes ces réalisations les habitants du pays avaient consenti de grands sacrifices financiers.

NOUVELLE CATASTROPHE ET LENTE RESTAURATION (FIN XVIII^e - 1870)

Pillage et saccages

Tout se trouve remis en question par les saccages des troupes révolutionnaires françaises qui entrent en Savoie en septembre 1792.

Dès 1793 le grand clocher- aiguille de l'église de Cléry est abattu, les vitraux sont détruits ainsi sans doute que les sculptures du tympan. Le mobilier, les vases sacrés, les chasubles et les bannières de confréries disparaissent, à l'exception de ce que les paroissiens ont réussi à cacher.

C'est donc dans des conditions extrêmement précaires et sur des lieux à l'abandon que le culte catholique est rétabli et que l'enseignement peut reprendre lorsque l'église profanée est « réconciliée » en 1796. On ignore si le Premier Empire a apporté des mesures d'amélioration, du moins la frénésie antichrétienne était-elle retombée.

Une considérable restauration

Avec le retour de l'autorité de la Maison de Savoie en 1815, s'ouvre une phase importante de restauration et de construction d'églises, le plus souvent en style néo-classique.

Dès 1819 un nouveau clocher à clocheton de type XVIII^e siècle est établi, précédant une remise en état générale du bâtiment et un rétablissement du mobilier.

Des travaux notables sont aussi entrepris dans le presbytère-école, d'autant plus que le vif essor démographique exige la présence de vicaires autour du curé.

Après le plébiscite de 1860 par lequel la Savoie devient française, le complément est apporté par le Second Empire avec toute une phase d'embellissements.

A partir de 1864 le curé fait installer de très belles statues et il fait aussi placer les vitraux actuels réalisés grâce à la générosité des habitants. Le vitrail placé au-dessus de la grande porte d'entrée est un « don des enfants de Cléry résidant à Paris ».

Ce fut une ère remarquable pour la paroisse avec l'organisation de nombreuses processions attestées par une croix tréflée de saint Maurice et par une croix aux fleurs de lys, emblème savoyard de Notre-Dame jadis porté par la confrérie du Rosaire. Une série de missions permit la plantation de nombreuses croix le long des routes selon un usage qui survécut plusieurs décennies.

LES CONTRASTES DU XX^e SIÈCLE

Pour la commune comme pour l'église le XX^e siècle se révèle le temps des grands contrastes. Cléry connaît le déclin démographique commun à beaucoup de petites communes rurales. Il faut attendre les dernières années du siècle pour voir s'inverser radicalement le mouvement. La tendance est maintenant à la rénovation de maisons anciennes et surtout à la construction de maisons nouvelles.

Encore un déclin

La situation de l'église a évolué de même. Après la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 et des restaurations notables réalisées dans les années 1930-37, le dernier curé résident a quitté la commune en 1939 et la négligence ecclésiastique fut désormais de règle.

L'absence totale d'entretien du presbytère qui servit encore quelques décennies pour les salles de catéchisme aboutit à un tel délabrement que le diocèse vendit le bâtiment à un particulier.

Bien que classée monument historique depuis 1930, l'église ne fut pas épargnée avec entre autres une véritable voie d'eau dans la chapelle Notre Dame, des vols dans une construction laissée ouverte, l'invasion des ronces dans le cimetière abandonné pour un nouveau site avant la seconde guerre mondiale. Vers 1985 l'état des lieux était devenu pitoyable.

Encore un redressement

Comme pour la commune, le redressement est récent. L'église est en voie de restauration complète. Le bâtiment lui-même a été restauré dans les années 1986-90 à l'exception du clocher qui a dû attendre 2005.

En effet, consciente des responsabilités liées aux nouvelles lois de décentralisation et très attachée à un monument emblématique, la municipalité a su entreprendre les démarches indispensables à la restauration et accepté de consentir un lourd effort financier.

L'effort se poursuit désormais au gré des moyens rassemblés. Par ailleurs l'église a été enrichie du don d'un très original et remarquable orgue en bois, grâce à la générosité de quelques amis suisses de Bienne et de la Chaux de Fonds. L'instrument a été mis en service dans l'été 2005.

Au nord de l'église une grande surface herbeuse a été aménagée à l'emplacement du cloître roman dont il ne subsiste rien. Le plan en est inconnu, on ne peut que l'imaginer comme un espace carré de 20 à 22 mètres de côté, flanqué à l'opposé de l'église d'une maison des chanoines.



Les indices de l'ancien presbytère

Face à l'église et avec la même impression de massivité en usage jadis dans le monde alpin, l'ancien presbytère devenu maison particulière a lui aussi été restauré dans le dernier quart du XX^e siècle.

Il se présente comme un quadrilatère d'environ 17 mètres de côté, avec un toit des Bauges en ardoises de Cevins à quatre pans légèrement relevés. Encastrée dans l'édifice du XVII^e siècle, on peut encore reconnaître la tour de l'ancienne maison forte de l'archevêque de Tarentaise ou du moins sa cave-magasin car l'étagement médiéval a presque disparu.

Compte tenu des usages du temps, cette tour a pu atteindre une hauteur de l'ordre de 15 m comme la partie en pierre du clocher, pour une section 6,60 m de côté et une épaisseur modeste de 0,80 m.

Comme beaucoup de communes savoyardes, Cléry est un pays de semi-bocage où le chef-lieu est loin de grouper l'essentiel de la population, répartie dans une série de « villages » ou gros hameaux.

La forte pente au-dessous de l'église et de récentes acquisitions foncières ont permis de garantir les différents axes de vue. La beauté du site a pu être conservée et Cléry fait maintenant partie du Parc naturel régional des Bauges.